

UNE SEULE

ET

MÊME FOI

One Common Faith
© Bahá'í World Centre 2005

Traduction française
par la Commission de traduction
avec la collaboration du
Comité de traduction du Canada

© Maison d'éditions bahá'íes
205, Rue du Trône
1050 Bruxelles, Belgique
D/1547/2005/1
ISBN 2-87203-67-0
Imprimé en Belgique

PRÉFACE

À Riḍván 2002, nous avons envoyé une lettre ouverte aux dirigeants religieux du monde. Notre initiative a été motivée par la prise de conscience que le mal de la haine sectaire, s'il n'est pas sérieusement enrayé, menace d'avoir des conséquences effrayantes qui n'épargneront que peu de régions du monde. Dans notre lettre, nous reconnaissons la valeur des réalisations du mouvement inter-religieux, auquel les bahá'ís ont eu le souci de contribuer dès le début. Néanmoins, nous avons ressenti le besoin d'affirmer sans détour que pour aborder la crise religieuse avec la même attention que les autres préjugés affligeant l'humanité, il fallait que la religion constituée trouve en elle-même le courage de dépasser les conceptions rigides héritées d'un passé lointain.

Avant toute chose, nous exprimons notre conviction que le temps était venu pour les autorités religieuses d'affronter honnêtement et sans la moindre alternative cette vérité que Dieu est unique et, par conséquent, que la religion est une au-delà de toute pluralité d'expression culturelle et d'interprétation humaine. C'est la compréhension de cette vérité qui est à l'origine du mouvement inter-religieux et qui l'a soutenu à travers les vicissitudes du siècle dernier. Loin de mettre en cause la validité des grandes révélations, ce principe a la capacité

de leur assurer une pertinence permanente. Mais pour exercer son influence, la reconnaissance de cette réalité doit agir au cœur même du discours religieux. C'est dans cette optique que nous avons voulu que notre lettre s'articule clairement autour de cette notion.

La réponse fut encourageante. Les institutions bahá'íes firent en sorte que des milliers de copies de ce document soient remises à des autorités importantes des principales communautés religieuses du monde entier. S'il n'est pas surprenant que son contenu ait été immédiatement rejeté dans quelques cercles, il fut en règle générale selon les bahá'ís, accueilli chaleureusement. Particulièrement émouvant fut le désarroi sincère de nombreux destinataires devant l'échec des institutions religieuses à aider l'humanité à relever un défi dont la nature essentielle est d'ordre spirituel et moral. Les échanges abordèrent rapidement la nécessité d'une transformation radicale dans les rapports entre les différents croyants. Dans un nombre important de cas, les destinataires de la lettre crurent bon de la reproduire et de la distribuer à d'autres ecclésiastiques de leur tradition. Nous espérons que notre initiative servira de catalyseur pour ouvrir la voie à une nouvelle perception du but de la religion.

Quelle que soit la rapidité ou la lenteur de ce changement, le souci des bahá'ís doit être leur propre responsabilité en la matière. Bahá'u'lláh a placé sur les épaules de ceux qui l'ont reconnu la tâche de s'assurer que son message implique des gens partout dans le monde. Aussi la communauté bahá'íe a-t-elle œuvré pour s'en acquitter pendant toute l'histoire de la Foi. Mais la faillite de plus en plus rapide de l'ordre social requiert désespérément que l'esprit religieux se libère des entraves qui l'ont empêché jusqu'à présent de répandre l'influence salvatrice dont il est capable.

S'ils veulent répondre à ce besoin, les bahá'ís doivent s'inspirer d'une compréhension profonde du processus qui anime la vie spirituelle de l'humanité. Les écrits de Bahá'u'lláh fournissent les éléments qui peuvent permettre aux discussions sur les questions religieuses d'aller au-delà d'éphémères considérations

sectaires. La responsabilité de s'alimenter à cette source spirituelle est inséparable du don de foi. Bahá'u'lláh nous prévient : « La haine et le fanatisme religieux sont un feu dévorant dont nul ne saurait étouffer la violence. Seule la main du pouvoir divin peut délivrer l'humanité de ce terrible malheur... » Les bahá'ís, loin de ressentir l'inefficacité de leurs efforts, vont apprécier le fer de lance que constitue la Cause qu'ils servent pour éveiller les gens partout où ils se trouvent, quel que soit leur milieu religieux - ou même, pour beaucoup leur absence de culture religieuse.

Nos réflexions sur ce défi nous ont incités à faire rédiger le commentaire qui suit. *Une seule et même foi* préparé sous notre direction, passe en revue des extraits, tant des écrits de Bahá'u'lláh que des Écritures d'autres religions, qui ont la crise contemporaine pour toile de fond. Nous le recommandons à l'étude attentive des amis.

LA MAISON UNIVERSELLE DE JUSTICE

Naw-Rúz 2005

. UNE SEULE ET MÊME FOI

UNE SEULE ET MÊME FOI

NOUS AVONS TOUTES RAISONS de croire que la période historique qui s'ouvre sera beaucoup plus réceptive aux efforts pour diffuser le message de Bahá'u'lláh que ne l'était le siècle qui vient de s'achever. Tous les signes indiquent qu'un changement profond est en cours dans la conscience humaine.

Au début du vingtième siècle, une interprétation matérialiste de la réalité a trouvé plus de crédit, au point de devenir la croyance mondiale dominante pour la gestion de la société. Du coup, l'éducation de la nature humaine fut violemment déroutée du chemin qu'elle suivait depuis des millénaires. En Occident, l'autorité divine – quelles que soient les diverses interprétations quant à sa nature – avait servi de guide ; aux yeux de beaucoup, elle sembla soudain s'être tout simplement dissoute et évanouie. Dans une large mesure, l'individu conservait la liberté de maintenir une certaine relation entre sa vie et un monde transcendant la création matérielle, mais la société dans son ensemble s'écarta avec de plus en plus d'assurance d'une conception de l'univers considérée au mieux comme une fiction, au pire comme un opium, mais, dans tous les cas, comme réactionnaire. L'humanité prenait son destin en mains. On prétendit que, par l'expérimentation et le discours rationnels, se trouvaient résolues les questions fondamentales de l'organisation humaine et de son développement.

Cette attitude se trouva renforcée par l'idée que les valeurs, les règles et les idéaux, cultivés au cours des siècles, étaient maintenant bien établis et faisaient durablement partie de la nature humaine. Il suffisait de les raffiner par l'éducation et de les renforcer par des mesures législatives. Tel était l'héritage moral du passé : un héritage imprescriptible de l'humanité qui ne nécessitait plus d'intervention religieuse. Bien sûr, l'indiscipline d'individus, de groupes, voire de nations, continuerait de menacer la stabilité de l'ordre social et requerrait des mesures correctives. Mais la civilisation universelle, vers la réalisation de laquelle toutes les forces de l'histoire poussaient l'espèce humaine, émergerait de façon irrésistible, inspirée par une conception profane de la réalité. Le bonheur des peuples serait la résultante naturelle d'une meilleure santé, d'une meilleure alimentation, d'une meilleure éducation, de meilleures conditions de vie – et la réussite de ces objectifs, incontestablement souhaitables, semblait désormais à la portée d'une société uniquement préoccupée de leur réalisation.

Dans cette partie du monde où vit la majorité de la population mondiale, l'affirmation spécieuse que « Dieu est mort » passa largement inaperçue. L'expérience des peuples d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et du Pacifique les a depuis longtemps convaincus que la nature humaine est non seulement influencée par des forces spirituelles, mais que sa véritable réalité est spirituelle. En conséquence, la religion continua, comme cela avait toujours été le cas, à y représenter l'autorité suprême dans la vie. La révolution idéologique que l'Occident connaissait, sans les battre en brèche, marginalisa efficacement ces convictions, du moins en ce qui a trait à la relation entre des peuples et des nations. Le dogmatisme matérialiste, après avoir pénétré et maîtrisé les centres de pouvoir et d'information à l'échelle mondiale, fit en sorte qu'aucune voix rivale ne puisse mettre en cause les projets de l'exploitation économique mondiale. Au dommage culturel déjà infligé par deux siècles de colonialisme venait s'ajouter la rupture de l'expérience intérieure et extérieure des masses, un état qui envahit pratiquement tous les aspects de la vie. Impuissantes à exer-

cer une influence réelle sur le modelage de leur avenir ou même de préserver le bien-être moral de leurs enfants, ces populations sombrèrent dans une crise différente mais de bien des façons tout aussi dévastatrice que celle qui se développait en Europe et en Amérique du Nord. Bien que conservant son rôle central dans la conscience, la foi se révélait impuissante à influencer le cours des événements.

Alors que s'achevait le vingtième siècle, rien ne semblait moins probable qu'une soudaine résurgence de la religion devienne une brûlante préoccupation mondiale. C'est pourtant ce qui se passe aujourd'hui sous la forme d'une vague de malaise et de mécontentement, dont le sentiment de vide spirituel qui est à son origine n'est que faiblement perceptible. D'anciens conflits sectaires, apparemment insensibles aux patients efforts de la diplomatie, ont refait surface avec un degré de virulence jamais atteint auparavant. Dans les grands médias, se trouvent exploités, solennellement bien que sans discernement, des sujets scripturaires, des phénomènes miraculeux et des dogmes théologiques, encore récemment relégués au rang de reliques appartenant à un âge d'ignorance. Dans beaucoup de pays, les références religieuses prennent une importance nouvelle et décisive dans les candidatures à des responsabilités politiques. Un monde qui semblait promettre l'ouverture d'un âge de paix avec la chute du mur de Berlin se trouve menacé de tomber dans les griffes d'une guerre de civilisations dont la caractéristique est un antagonisme religieux irrécyclable. Des librairies, des kiosques à revues, des sites internet et des bibliothèques s'emploient à satisfaire un appétit public apparemment insatiable pour une information sur des sujets religieux et spirituels. Il se peut que le facteur le plus apte à produire le changement soit l'admission à contre-cœur qu'il n'existe aucune alternative valable à la croyance religieuse en tant que force capable de générer l'autodiscipline et de restaurer l'engagement à une conduite morale.

Alors que la religion, sous sa forme doctrinaire, attire de plus en plus l'attention, on assiste à une recrudescence générale de recherche spirituelle. Expriment la

4 UNE SEULE ET MÊME FOI

plupart du temps le besoin de découvrir une identité personnelle qui aille au-delà de l'existence physique, ce processus encourage une multitude d'expériences au caractère tantôt positif, tantôt négatif. D'une part, la quête de justice et la cause de la paix internationale tendent à engendrer de nouvelles perceptions du rôle de l'individu dans la société. Des mouvements comme l'écologie et le féminisme, quoique centrés sur la mobilisation de moyens pour changer la prise de décision dans l'ordre social, induisent un réexamen du sens que les gens se donnent à eux-mêmes et au but de leur vie. Une réorientation qui s'opère dans les principales communautés religieuses se traduit par l'accélération du passage par les croyants des branches traditionnelles de la religion de leurs ancêtres vers des sectes qui mettent avant tout l'accent sur la recherche spirituelle et sur l'expérience personnelle de leurs adhérents. À l'opposé, le phénomène d'apparition d'extraterrestres, la découverte de soi, la retraite au désert, l'engouement pour le charismatique, diverses formes d'enthousiasme pour le « New Age » ainsi que l'efficacité attribuée aux drogues et hallucinogènes pour éveiller la conscience, attirent des adeptes bien plus nombreux et bien plus variés que tout ce dont avaient bénéficié le spiritualisme ou la théosophie lors du tournant historique similaire d'il y a un siècle. Pour un bahá'í, cette prolifération de cultes et de pratiques, qui peut soulever l'aversion dans l'esprit de beaucoup, évoque surtout l'idée exprimée par l'ancienne légende de Majnún, qui tamisait la poussière à la recherche de sa bien-aimée, Laylí, bien que conscient qu'elle n'était qu'un pur esprit : « Je la cherche partout, dans l'espoir de la trouver quelque part. »¹

*

Le réveil de l'intérêt pour la religion est loin d'avoir atteint son paroxysme, tant dans ses manifestations purement religieuses que dans ses manifestations spirituelles moins définissables. Bien au contraire ! Le phénomène est le produit de forces historiques qui gagnent

en intensité. Leur effet commun est d'éroder la certitude, léguée au monde par le vingtième siècle, que l'existence matérielle représente la réalité ultime.

La banqueroute de l'aventure matérialiste est la raison la plus évidente de ces réévaluations. Pendant plus d'un siècle, la notion du progrès s'identifiait au développement économique et à sa capacité de motiver et de modeler l'amélioration sociale. L'existence de différents points de vue ne mettait pas en cause cette vision du monde, seulement les moyens pour atteindre au mieux ses objectifs. Dans sa forme la plus radicale, le dogme implacable du « matérialisme scientifique » cherchait à ré-interpréter dans le cadre de son étroitesse d'esprit tous les aspects de l'histoire et du comportement humain. Quels qu'aient été les idéaux humanitaires qui inspirèrent quelques-uns de ses premiers partisans, ils eurent pour conséquence universelle de susciter des régimes totalitaires prêts à utiliser tous les moyens coercitifs pour réguler la vie de populations infortunées et soumises. Le but qui servait à justifier de tels abus, était de créer un genre nouveau de société qui non seulement affranchirait l'homme du besoin mais assurerait l'épanouissement de l'âme humaine. Finalement, après huit décennies de folie croissante et de brutalité, le mouvement s'est effondré et n'est plus un guide crédible pour l'avenir du monde.

D'autres systèmes d'expérimentation sociale qui rejetaient tout recours à des méthodes inhumaines, devaient néanmoins leur avancée morale et intellectuelle à la même conception limitée de la réalité. Ce point de vue prenait racine dans l'idée que, les gens étant essentiellement des acteurs intéressés dans les sujets relatifs à leur bien-être économique, la construction de sociétés justes et prospères serait assurée par l'un ou l'autre projet de ce qui était qualifié de modernisation. Mais, les dernières décennies du vingtième siècle s'affaissèrent sous le poids d'une montagne de preuves du contraire : la faillite de la vie de famille, la montée de la criminalité, le dysfonctionnement des systèmes d'éducation, et tout

¹ Bahá'u'lláh se réfère à la légende persane et arabe ancienne de Majnún et Laylí. *Les sept et quatre vallées* (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 2004), p. 9.

le catalogue d'autres pathologies sociales qui rappellent les sombres paroles de Bahá'u'lláh lorsqu'il évoquait la condition de la société humaine : « Tel sera son sort, que nous ne jugeons ni à propos, ni convenable de le dévoiler maintenant. »²

Le sort de ce qu'on appelle le développement économique et social, ne laisse aucun doute : même les mobiles les plus idéalistes, ne peuvent corriger les failles fondamentales du matérialisme. Né au sein du chaos de la Deuxième Guerre mondiale, le « développement » fut de loin l'entreprise collective la plus vaste et la plus ambitieuse dans laquelle se soit jamais embarquée l'espèce humaine. Son investissement matériel et technologique considérable fut à la hauteur de sa motivation humanitaire. Cinquante ans plus tard, l'entreprise doit reconnaître, selon ses propres critères, sa faillite démoralisante, en dépit des avantages impressionnants qu'il faut accorder à ce développement. Loin de combler le fossé entre le bien-être du mince segment de la famille humaine qui jouit des avantages de la modernité et la condition de vastes populations se débattant sans espoir dans le besoin, l'effort collectif qui avait débuté avec une si grande espérance a vu ce fossé s'élargir en un gouffre.

La culture de consommation, héritière par défaut de l'évangile matérialiste de l'amélioration humaine, ne s'embarrasse pas de la nature éphémère des buts qui l'inspirent. Pour la minorité qui peut se l'offrir, les avantages recueillis sont immédiats et la raison n'est pas un argument. Enhardie par la faillite de la morale traditionnelle, l'avancée du nouveau credo n'est en fait rien de plus que le triomphe d'une impulsion animale, aussi instinctive et aveugle que l'appétit, libérée finalement du frein des sanctions supranaturelles. Le langage fut sa victime la plus évidente. Des tendances fustigées universellement dans le passé comme défauts moraux sont devenues des nécessités du progrès social. L'égoïsme devient une ressource commerciale appréciée ; le mensonge s'invente un habit d'information publique ;

² *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 2005), section LXI.

des perversions de toutes sortes revendiquent sans vergogne le statut de droits civils. Sous des euphémismes appropriés, l'avidité, la luxure, la paresse, l'orgueil

- la violence même – sont largement acceptés, et acquièrent de plus une valeur sociale et économique. Si les mots ont été vidés de leur sens, l'ironie veut qu'il en soit de même du confort et des acquisitions matérielles pour lesquels la vérité a été sacrifiée.

Manifestement, l'erreur du matérialisme n'est pas dans l'effort louable pour améliorer les conditions de vie, mais dans l'étroitesse d'esprit et la présomption injustifiée qui définirent sa mission. L'importance de la prospérité matérielle et des avancées scientifiques et technologiques, indispensables à sa réalisation, est un thème récurrent des écrits de la foi bahá'íe. Mais, prévisibles dès le début, les efforts arbitraires pour dissocier ce bien-être physique et matériel du développement spirituel et moral de l'humanité, entraînent la perte d'allégeance de ces mêmes populations dont une culture matérialiste entendait servir les intérêts. « Voyez comme le monde est affligé chaque jour d'une calamité nouvelle », avertit Bahá'u'lláh, « Son état est presque au stade du désespoir du fait qu'on empêche le vrai médecin d'administrer le remède cependant que des praticiens incapables jouissent de la faveur publique et ont toute liberté d'action. »³

*

À la désillusion apportée par les promesses du matérialisme, il faut ajouter l'intégration mondiale, cette force de changement qui sape les fausses conceptions de la réalité transmises par l'humanité au vingt et unième siècle. Dans sa forme la plus simple, elle est faite d'avancées dans les technologies de communication qui ouvrent de larges boulevards d'interaction pour les diverses populations de la planète. Tout en facilitant des échanges interpersonnels et inter-sociaux, l'accès géné-

³ *Ibid.*, section LXI.

ralisé à l'information a pour effet de transmuier le savoir accumulé au cours des âges, jusqu'à tout récemment réservé à des élites, en patrimoine de la famille humaine tout entière, sans distinction de nation, ethnie ou culture. Malgré les injustices flagrantes que l'intégration mondiale engendre – qu'en fait, elle intensifie – tout observateur informé ne peut que constater à quel point ces changements aiguillonnent la réflexion sur ce qu'est la réalité. Cette réflexion entraîne une remise en cause de toute autorité établie, non seulement religieuse ou morale, mais aussi de l'autorité des gouvernements, des milieux universitaires, du commerce, des médias et, de plus en plus, de l'opinion scientifique.

En plus des facteurs technologiques, l'unification de la planète produit d'autres effets, encore plus directs, sur la pensée. Pourquoi, par exemple, sous-estimer l'impact sur la conscience mondiale des voyages de masse à l'échelle internationale ? Plus importantes encore sont les conséquences des vastes migrations que le monde a connues en un siècle et demi, depuis que le Báb a déclaré sa mission. Des vagues de millions de réfugiés fuyant la persécution ont déferlé et reflué notamment sur les continents européen, africain et asiatique. Au milieu des souffrances engendrées par ces agitations, on perçoit l'intégration progressive des ethnies et des cultures du monde en la citoyenneté d'une seule patrie mondiale. Par voie de conséquence, des gens de tous les milieux sont exposés aux cultures et aux normes d'autres peuples dont leurs ancêtres ne connaissaient rien ou presque rien, ce qui stimule une quête de sens qui ne peut être éludée.

Il est impossible de s'imaginer ce qu'aurait été l'histoire du dernier siècle et demi si l'un ou l'autre des principaux arbitres des affaires du monde à qui Bahá'u'lláh s'est adressé, avait pris le temps de réfléchir à une conception de la réalité accréditée par la renommée morale de son auteur, renommée morale qu'ils prétendaient tenir en haute estime. Incontestables sont les transformations aux yeux d'un bahá'í, car, en dépit de cette carence et comme l'avait annoncé Bahá'u'lláh, elles se réalisent irrésistiblement. Par les découvertes

qu'ils font et les épreuves qu'ils traversent ensemble, des gens de cultures différentes sont confrontés à cette humanité qu'ils partagent et qui se cache sous la surface des soi-disant différences d'identité. Obstinement combattu dans certaines sociétés ou accueilli ailleurs comme un affranchissement de limites étouffantes et sans signification, le sentiment que les habitants de la terre sont bien « les feuilles d'un seul arbre »⁴ devient lentement la norme selon laquelle les efforts collectifs de l'humanité sont jugés.

La perte de confiance dans les certitudes du matérialisme et la mondialisation progressive de l'expérience humaine se conjuguent pour susciter une aspiration à comprendre le but de l'existence. Des valeurs fondamentales sont critiquées ; l'esprit de clocher disparaît peu à peu ; des revendications jadis impensables sont acceptées. Bahá'u'lláh explique que c'est ce bouleversement universel que les Écritures des religions passées décrivaient par le symbole du « Jour de la résurrection » : « Le cri a retenti, les hommes sortent de leurs tombeaux et se lèvent en regardant autour d'eux. »⁵ Les bouleversements et les souffrances cachent un processus essentiellement spirituel : « La brise du Très-Miséricordieux a soufflé et a revivifié les âmes dans le tombeau de leurs corps. »⁶

*

Au cours de l'histoire, les principaux agents du développement spirituel furent les grandes religions. Pour la majorité des peuples de la terre, les Écritures de chacun de ces systèmes de croyance tinrent lieu, selon les termes de Bahá'u'lláh, de « cité divine »⁷, source d'une connaissance qui embrasse la conscience totale, une

⁵ *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section XVII.

⁶ Bahá'u'lláh, *L'épître au fils du Loup*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1988), p. 151.

⁴ *Tablettes de Bahá'u'lláh, révélées après le Kitáb-i-Aqdas*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1994), p. 27.

connaissance si convaincante qu'elle procure au chercheur sincère « de nouveaux yeux, un nouvel entendement, un nouveau cœur et une âme nouvelle »⁸. Un vaste ensemble littéraire, auquel ont contribué toutes les cultures religieuses, enregistre l'expérience de la transcendance vécue par des générations de chercheurs. Au cours des millénaires, la vie de ceux qui ont répondu aux incitations du Divin, a inspiré des œuvres extraordinaires en musique, en architecture et en arts divers, reproduisant inlassablement, pour des millions de leurs coreligionnaires, l'expérience spirituelle. Aucune autre force dans l'existence n'a été capable de produire chez les gens des qualités comparables d'héroïsme, de sacrifice de soi et d'autodiscipline. Au niveau social, les principes moraux qui en découlent se sont trouvés traduits à plusieurs reprises dans des codes universels de lois, régulant et améliorant les relations humaines. De ce point de vue, les grandes religions apparaissent comme la force principale animant le processus de civilisation. Prétendre le contraire, c'est ignorer à coup sûr le témoignage de l'histoire.

Pourquoi, dès lors, cet héritage immensément riche ne sert-il pas de cadre principal à la résurgence actuelle de la quête spirituelle ? Des tentatives sincères sont faites, marginalement, pour reformuler les enseignements qui ont donné naissance à leurs religions respectives, dans l'espoir de leur donner un nouvel attrait, mais la plus grande partie de cette quête de sens se fait de manière diffuse, individualiste et incohérente. Les Écritures n'ont pas changé ; les principes moraux qu'elles contiennent n'ont rien perdu de leur validité. En interrogeant sérieusement le Ciel, personne ne manquera, s'il persiste, de trouver une réponse dans les Psaumes ou les Upanisads. Quiconque inspiré un tant soit peu par la Réalité qui transcende cette réalité matérielle aura le cœur touché par Jésus ou Bouddha qui en parlent avec tant de profondeur. Les visions apocalyptiques du Coran fournissent toujours à ses lecteurs l'assurance que l'avènement de la justice est au cœur du dessein divin. Et la vie des héros et des saints, dans leurs caractéristiques essentielles, n'ont pas moins de signification qu'elles n'en

avaient lorsqu'elles furent vécues, il y a plusieurs siècles. Aussi, le fait que les chercheurs de vérité se détournent avec méfiance des voies familières de la religion, est pour beaucoup de croyants, l'aspect le plus pénible de la crise de civilisation actuelle.

Le problème a, bien entendu, deux aspects. L'âme rationnelle ne relève pas seulement du domaine privé, elle participe activement à l'ordre social. Bien que les vérités reçues des grandes religions demeurent valides, l'expérience quotidienne de l'individu du vingt et unième siècle est incroyablement différente de celle qu'il aurait vécue au cours de l'une ou l'autre des époques où ces vérités furent révélées. La prise de décisions démocratique a radicalement changé la relation de l'individu à l'autorité. Les femmes, avec une confiance croissante et un succès accru, revendiquent à juste titre leurs droits à l'égalité totale avec les hommes. Les révolutions scientifiques et technologiques ne changent pas seulement le fonctionnement mais aussi la conception de la société, en fait de l'existence elle-même. L'éducation universelle et une explosion de nouveaux domaines de créativité ouvrent la voie à des perspectives qui stimulent la mobilité et l'intégration sociales, et créent des opportunités dont la loi encourage les citoyens à tirer profit. La recherche sur les cellules souches, l'énergie nucléaire, l'identité sexuelle, le choc écologique et l'utilisation de la richesse soulèvent, pour le moins, des questions sociales sans précédent. Tout cela, et tant d'autres changements affectant chaque aspect de la vie humaine, a fait émerger un monde nouveau de choix quotidiens pour la société et ses membres. Mais ce qui n'a pas changé, c'est la nécessité inévitable de faire des choix, bons ou mauvais. Et c'est ici que ressort le plus nettement la nature spirituelle de la crise contemporaine parce que la plupart des décisions ne sont pas seulement d'ordre pratique, mais aussi d'ordre moral. Les conseils nécessaires pour vivre la modernité avec confiance et succès n'ont pu être puisés dans la religion traditionnelle et c'est la raison, pour une large part, de la perte de foi en cette dernière.

Un deuxième obstacle au recours à d'anciens systèmes de croyances comme réponse aux aspirations

spirituelles de l'humanité est à chercher dans les effets déjà mentionnés de l'intégration mondiale. Partout sur la planète, des gens élevés dans un cadre religieux donné se trouvent confrontés soudainement à d'autres personnes dont les croyances et les coutumes semblent, au premier abord, irrécyclables avec les leurs. Ces différences peuvent engendrer, et même engendrent souvent, une méfiance, une animosité latente et parfois des conflits ouverts. Dans bien des cas, toutefois, la conséquence est plutôt de susciter un réexamen de sa doctrine traditionnelle et de promouvoir la découverte de valeurs communes. Le soutien apporté aux diverses activités inter-religieuses doit beaucoup à la réponse du grand public à cette question. Dans une telle perspective surgit inévitablement un questionnement des doctrines religieuses qui font obstacle à l'association et à la compréhension mutuelle. Si des gens dont les croyances apparaissent fondamentalement différentes des miennes ont une moralité qui suscite mon admiration, en quoi ma foi est-elle supérieure à la leur ? De même, si toutes les grandes religions ont en commun certaines valeurs fondamentales, l'attachement sectaire ne risque-t-il pas de renforcer les barrières entre un individu et ses voisins ?

Dès lors, peu de personnes ayant une vision objective du sujet sont susceptibles de conserver l'illusion que tel ou tel système établi de religion du passé puisse assumer le rôle ultime de guider l'humanité dans les questions de la vie contemporaine, même dans l'éventualité improbable où ses sectes hétérogènes s'uniraient dans ce but. Chacune des religions que le monde considère comme indépendantes est fondue dans le moule de l'autorité de ses Écritures et dans celui de son histoire. Comme elle ne peut remodeler son système de croyances sans perdre la légitimité que confère l'autorité des paroles de son fondateur, elle a peu de chances de répondre adéquatement à la multitude de questions que pose l'évolution sociale et intellectuelle. Si désespérant que cela puisse paraître, ce n'est rien de plus qu'une caractéristique inhérente au processus évolutionnaire. Vouloir forcer un revirement quelconque

ne peut qu'engendrer un plus grand désenchantement envers la religion et aggraver les conflits sectaires.

*

Ce dilemme est à la fois artificiel et volontaire. L'ordre mondial, si on peut l'appeler ainsi, dans lequel les bahá'ís s'évertuent aujourd'hui à répandre le message de Bahá'u'lláh est un ordre dont les fausses conceptions sur la nature humaine et sur l'évolution sociale sont si profondes qu'elles entravent sérieusement les tentatives les plus intelligentes et les mieux intentionnées d'améliorer le sort des hommes. C'est particulièrement vrai pour la confusion qui entoure pratiquement tout ce qui concerne la religion. S'ils veulent répondre adéquatement aux besoins spirituels de leurs contemporains, les bahá'ís doivent acquérir une compréhension plus profonde des problèmes en cause. Le conseil de « méditer », « évaluer » et « réfléchir », sans doute le plus fréquemment enjoint et réitéré dans les écrits de leur religion, peut faire comprendre l'effort d'imagination nécessaire pour répondre à ce défi.

Entendre par « religion » la multitude de sectes existantes est un lieu commun. Sans surprise, une telle suggestion soulève les protestations d'autres milieux pour qui la religion signifie plutôt l'un ou l'autre des grands systèmes indépendants de croyances qui ont façonné et inspiré les grandes civilisations. Mais ce point de vue, à son tour, achoppe à la question inévitable de savoir où trouver ces religions historiques dans le monde contemporain. Où trouver le « judaïsme », le « bouddhisme », le « christianisme », l'« islam », car il est clair qu'on ne peut les identifier aux organisations opposées et irréconciliables qui prétendent parler en leur nom avec autorité ? Et le problème ne s'arrête pas là. Une autre réponse à cette problématique est certainement l'idée que la religion n'est qu'une simple attitude de vie, un sentiment de relation avec une Réalité qui transcende le monde de l'existence. La religion ainsi conçue devient une caractéristique de l'individu, une pulsion qui ne peut

être sujette à une organisation, une expérience à la portée de tous. Mais là aussi, une telle conception sera ressentie par une majorité de personnes à l'esprit religieux comme dépourvue à la fois de l'autorité de l'autodiscipline, et de l'effet unificateur qui donnent son sens à la religion. Quelques contradicteurs iront même jusqu'à prétendre que la religion est, au contraire, le style de vie de personnes qui, comme eux-mêmes, adoptent un régime sévère de rites d'abnégation qui les marginalisent du reste de la société. Toutes ces conceptions différentes ont en commun la mesure dans laquelle un phénomène, dépassant de l'avis de tous l'entendement humain, s'emprisonne dans des limites conceptuelles d'invention humaine – qu'elles soient organisationnelles, théologiques, expérimentales ou rituelles.

Les enseignements de Bahá'u'lláh démêlent les fils de cet imbroglio de vues inconsistantes en reformulant de nombreuses vérités qui, explicitement ou implicitement, se trouvent au cœur de toute révélation divine. Bahá'u'lláh dit clairement - sans que ce soit la totalité de son message - que toute tentative de saisir ou de suggérer la réalité de Dieu dans un catéchisme ou dans un credo ne peut être qu'illusion : « Pour les hommes instruits, au cœur éclairé, il est évident que l'Essence inconnaissable, l'Être divin, est, à un degré incommensurable, exalté au-dessus de tout attribut humain. Il n'a pas à vivre dans un corps, à monter ni à descendre, à entrer ni à sortir ; il est plus grand que les qualifications de chacun ne peuvent l'exprimer et plus mystérieux que le cœur humain ne peut le saisir. »⁹ Le moyen par lequel le Créateur de toutes choses interagit avec l'évolution permanente de la création qu'il a amenée à l'existence, est l'apparition de Figures prophétiques qui manifestent les attributs d'une Divinité inaccessible : « Comme les portes sont fermées par lesquelles cette identité réelle serait accessible aux hommes, par la miséricorde infinie [...] les joyaux brillants du monde de l'esprit sont apparus sur cette terre dans le corps noble de l'homme et se sont manifestés à lui, afin qu'il puisse à son tour faire

connaître au monde les mystères de cette Identité éternelle et de cette impérissable Essence. »¹⁰

Vouloir porter un jugement sur les Messagers de Dieu, en élevant l'un au-dessus de l'autre, reviendrait à verser dans l'erreur que l'Éternel, l'Absolu, est sujet aux caprices de la préférence humaine. « Il est clair pour toi », sont les paroles mêmes de Bahá'u'lláh, « que tous les prophètes sont les Temples de la cause de Dieu, apparus sous des aspects différents. Si tu observes avec discernement, tu reconnaîtras qu'ils habitent tous le même tabernacle, qu'ils planent dans le même ciel, qu'ils siègent sur le même trône, qu'ils parlent le même langage et proclament la même foi. »¹¹ Il est tout aussi présomptueux d'imaginer que la nature de ces Figures exceptionnelles puisse être – doive être – expliquée par les théories de l'expérience physique. Ce qu'il faut comprendre par « connaissance de Dieu », explique Bahá'u'lláh, c'est la connaissance des Manifestations qui révèlent sa volonté et ses attributs, et c'est en cela que l'âme entre en association intime avec un Créateur qui est, par ailleurs, au-delà de toute expression et de toute compréhension. « Je témoigne », déclare Bahá'u'lláh au sujet du rang des Manifestations de Dieu, « [...] que par ta beauté se dévoile la beauté de l'Adoré, que par ta face rayonne de la face du Désiré [...] »¹²

Ainsi conçue, la religion éveille en l'âme des perspectives inimaginables autrement. Dans la mesure où un individu apprend à bénéficier de l'influence de la révélation de Dieu pour son époque, sa nature s'imprègne progressivement des attributs du monde divin : « Par les enseignements de ce Soleil de vérité », explique Bahá'u'lláh, « tout homme progressera et se développera jusqu'à ce qu'il (...) puisse manifester tout le potentiel des forces dont son être intime et essentiel est doté. »¹³ Comme le but de l'humanité comprend le développement « d'une civilisation en amélioration croissante »¹⁴, la capacité de libérer les croyants des limitations du temps n'est pas le moindre des pouvoirs

que possède la religion, en suscitant chez eux le désir de sacrifices profitables aux générations des siècles à venir. En réalité, l'âme, en raison de son immortalité, se dote de pouvoirs en s'éveillant à sa véritable nature, pour servir le processus d'évolution, non seulement dans ce monde, mais aussi, et même plus spécialement, dans les mondes de l'au-delà : « De la lumière qui rayonne de ces âmes », prétend Bahá'u'lláh, « dépendent le progrès du monde et l'avancement de ses peuples. [...] Tout phénomène nécessite une cause, une force motrice ou un principe animateur. Ce sont donc ces âmes, ces symboles d'abnégation qui ont toujours donné et qui continueront de donner l'impulsion suprême au monde de l'être. »¹⁵

La croyance, besoin nécessaire et inextinguible de l'espèce, est décrite ainsi par un penseur moderne renommé : « l'évolution qui devient consciente d'elle-même »¹⁶. Si, comme les événements du vingtième siècle le démontrent avec force et tristesse, l'expression naturelle de la foi est artificiellement bloquée, elle inventera d'autres objets d'adoration malheureusement indignes - ou même avilissants - qui pourront dans une certaine mesure apaiser la soif de certitude. Car c'est là un besoin qu'on ne peut ignorer.

Bref, en vertu du processus continu de la révélation, celui qui est la source du système de connaissance que nous appelons « religion » démontre la valeur de ce

¹⁶ Julian Huxley, cité par Pierre Teilhard de Chardin, *The phenomenon of Man*, (Londres, William Collins Sons & Co. Ltd., 1959), p. 243. Voir aussi Julian Huxley, *Knowledge, Morality, and Destiny*, (New York, Harper & Brothers, 1957), p. 13.

⁷ Bahá'u'lláh, *Le livre de la certitude*, (Paris, Presses universitaires, 1987), p. 94.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁰ *Ibid.*, p. 48.

¹¹ *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section XXII.

¹² *Prières et méditations par Bahá'u'lláh*, (Wilmette, Bahá'í Publishing Trust, 1987), p. 311.

¹³ *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section XXVII.

¹⁴ *Ibid.*, section CIX.

¹⁵ *Ibid.*, section LXXXI.

système et son affranchissement des contradictions qu'imposent les ambitions sectaires. L'œuvre de chaque Manifestation de Dieu a une autonomie et une autorité qui dépassent toute évaluation ; elle est un stade du déploiement sans limites d'une Réalité unique. Comme le but des révélations successives de Dieu est l'éveil de l'humanité à ses capacités et à ses responsabilités en tant que gestionnaire de la création, le processus n'est pas simplement répétitif, mais progressif, et apprécié seulement à sa juste valeur lorsqu'il est perçu dans ce contexte.

Aucun bahá'í ne peut prétendre, en ces premiers temps de la Foi, avoir saisi plus qu'une infime parcelle de la révélation sur laquelle se fonde sa religion. Par exemple, le Gardien dit au sujet de l'évolution de la Cause : « Tout ce que nous pouvons raisonnablement oser entreprendre, c'est d'essayer d'entrevoir la première lueur de l'aube promise qui, lorsque les temps seront venus, doit chasser les ténèbres qui enveloppent l'humanité »¹⁷. Non seulement ce fait encourage-t-il l'humilité, mais il est aussi un rappel constant que Bahá'u'lláh n'a pas créé une religion nouvelle à ajouter à la présente multiplicité des organisations sectaires. Au contraire, il a reformulé tout le concept de la religion comme la force principale animant le développement de la conscience. De la même manière que l'humanité dans sa diversité est une seule espèce, l'intervention de Dieu pour cultiver les qualités d'esprit et de cœur latentes dans cette espèce est aussi un processus unique. Ses héros et ses saints sont les héros et les saints de toutes les phases du combat ; ses succès, les succès de toutes les époques. C'est le modèle illustré par la vie et l'œuvre du Maître et exemplifié par la communauté bahá'íe, héritière du legs spirituel de l'humanité tout entière, un legs à la disposition de tous les peuples du monde.

Que Dieu, de temps immémorial, se soit manifesté de manière répétée est la preuve récurrente de son existence. Au sens le plus large, ainsi que l'explique

¹⁷ Shoghi Effendi, *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1993), p. 29.

Bahá'u'lláh, la longue épopée de l'histoire religieuse de l'humanité représente l'accomplissement de « l'Alliance », promesse permanente par laquelle le Créateur de toutes choses assure à l'espèce humaine une providence infaillible, essentielle à son développement spirituel et moral, et il y recourt afin d'intérioriser et d'exprimer ces valeurs. On est libre de contester, par des interprétations relevant de l'historicisme, la preuve du rôle particulier de telle ou telle Manifestation de Dieu, mais une spéculation de cette nature est sans intérêt pour rendre compte des développements qui ont modelé la pensée et produit dans les relations humaines, les changements nécessaires à l'évolution sociale. À des époques si peu nombreuses que les exemples connus peuvent être comptés sur les doigts, des Manifestations de Dieu apparaissent, affirment sans équivoque l'autorité de leurs enseignements et exercent, sur le progrès de la civilisation, une influence incomparable à tout autre phénomène historique. « Considère le moment où se révèle aux hommes la Manifestation suprême de Dieu », souligne Bahá'u'lláh. « Avant que cette heure n'arrive, l'Être éternel, qui est toujours inconnu des hommes et n'a pas encore proféré la parole de Dieu, est lui-même l'Omniscient dans un monde où pas un homme ne l'a connu. Il est, en vérité, le Créateur sans création. »¹⁸

*

L'objection la plus souvent avancée contre cette conception de la religion est l'assertion que les différences entre les religions révélées sont si fondamentales que les présenter comme des étapes ou des aspects d'un seul et même système de vérité est une violation flagrante des faits. Eu égard à la confusion entourant la nature de la religion, cette réaction est compréhensible. Mais une telle objection offre surtout aux bahá'ís l'opportunité d'exposer d'une manière plus explicite les principes

¹⁸ *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section LXXVIII.

ci-avant énoncés dans le cadre évolutionniste des écrits de Bahá'u'lláh.

Les différences dont il est question entrent dans les catégories de la pratique ou de la doctrine, et il y a lieu de les présenter comme intentionnelles dans les écritures en question. Dans le cas des usages religieux gouvernant la vie personnelle, il peut être utile de les considérer dans le contexte d'usages comparables de la vie matérielle. Il est très improbable que les différences en matière d'hygiène, de vêtements, de médecine, de nourriture, de transport, d'art militaire, de construction ou d'activité économique soient encore avancées sérieusement pour soutenir la théorie que l'humanité n'est pas une seule et unique espèce. Jusqu'au début du vingtième siècle, de tels arguments simplistes étaient monnaie courante, mais les recherches historiques et anthropologiques montrent aujourd'hui un schéma de continuité du processus d'évolution culturelle par lequel ces expressions de la créativité humaine, et beaucoup d'autres, ont vu le jour, se sont transmises à travers des générations successives, graduellement métamorphosées et souvent répandues pour enrichir la vie des peuples dans des régions très éloignées les unes des autres. Que les sociétés actuelles offrent un large éventail de ces phénomènes, ne suppose en aucune façon une identité fixe et immuable des peuples concernés, mais différencie simplement les étapes que des groupes donnés traversent, ou, tout au moins, ont traversé jusqu'à il y a peu. Aujourd'hui, toutes ces expressions culturelles se fluidifient sous les pressions exercées par l'intégration planétaire.

Un processus semblable d'évolution caractérise la vie religieuse de l'humanité, déclare Bahá'u'lláh. La différence déterminante se trouve dans le fait qu'au lieu de traduire simplement la méthode historique qui procède par essais et erreurs, ces règles furent chaque fois explicitement prescrites, comme parties intégrantes de chacune des révélations divines, formulées dans les écritures et scrupuleusement maintenues pendant une période couvrant des siècles. Certaines de ces règles allaient remplir leur rôle avant d'être, en temps voulu, dé-

passées par des préoccupations de nature différente causées par le processus d'évolution sociale ; mais le code lui-même ne perdrait rien de son autorité pendant la longue phase de progrès humain au cours de laquelle il jouerait un rôle vital dans l'éducation des comportements et des attitudes. « Ces principes et ces lois », affirme Bahá'u'lláh, « ces systèmes fermement établis procèdent d'une même source et sont les rayons d'une seule lumière. Il faut attribuer le fait qu'ils diffèrent les uns des autres à la diversité des besoins que présentaient les âges où ils furent promulgués. »¹⁹

Prétendre que la différence des règles, des observances et autres pratiques constitue une objection forte à la notion d'unité essentielle de la religion révélée, c'est mésestimer le but servi par ces prescriptions. Plus grave encore, c'est méconnaître, dans le rôle de la religion, la distinction entre le permanent et le transitoire. Le message essentiel de la religion est immuable. C'est, selon les paroles mêmes de Bahá'u'lláh, « l'immuable foi de Dieu, éternelle dans le passé, éternelle dans le futur. »²⁰ Son rôle qui consiste à ouvrir pour l'âme, la voie vers une relation de plus en plus mûre avec son Créateur et à lui donner une mesure toujours plus grande d'autonomie pour discipliner les impulsions animales de la nature humaine, n'est pas du tout irréconciliable avec la dispensation de directives auxiliaires qui contribuent au processus d'édification de la civilisation.

Le concept de la révélation progressive met l'accent sur la reconnaissance de la révélation de Dieu au moment de son apparition. La défaillance de la plupart des hommes à cet égard a condamné, époque après époque, des populations entières à s'enfermer dans la répétition ritualiste d'ordonnances et de pratiques longtemps après qu'elles eurent rempli leur rôle, et elle en arrive à vider de sens le progrès moral. Malheureusement, aujourd'hui, la banalisation de la religion est une conséquence de cet échec. Au moment précis où l'humanité, dans son développement collectif, commençait à relever

²⁰ Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Aqdas*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1992), paragraphe 182.

les défis de la modernisation, la ressource spirituelle d'où elle avait principalement tiré courage moral et directives devenait rapidement un sujet de moquerie, d'abord dans les milieux où se prenaient les décisions sur l'orientation de la société, puis dans des segments de plus en plus larges de la population. Il y a donc peu de raisons d'être surpris qu'avec le temps, cet abus de confiance, un des plus dévastateurs dont l'humanité ait souffert, ait miné le fondement même de la croyance. Aussi Bahá'u'lláh ne cesse-t-il d'enjoindre ses lecteurs à méditer longuement sur la leçon à tirer de ces échecs répétés : « Réfléchis un instant ; pourquoi ceux qui le cherchaient [...] en vinrent-ils à le renier [...] ? »²¹ « Quelle était donc la raison qui le fit renier [...] et s'en éloigner [...] ? »²² « Pourquoi tant de contestations [...] ? »²³ « Quelle fut donc la raison de tels actes ? »²⁴

Plus nuisibles encore à l'entente religieuse sont les argumentations théologiques. Le rôle prépondérant joué par le clergé fut dans le passé la caractéristique permanente du sectarisme religieux. En l'absence de textes scripturaires qui établiraient une autorité institutionnelle incontestable, des élites cléricales s'arrogèrent le contrôle exclusif de l'interprétation du dessein divin. Quelle que soit la diversité des motifs invoqués, les effets tragiques en furent de faire obstacle au courant d'inspiration, de décourager l'activité intellectuelle indépendante, de focaliser l'attention sur la minutie des rituels et, trop souvent, d'engendrer haine et préjugé envers ceux qui suivaient une voie sectaire différente de celle des dirigeants spirituels autoproclamés. Si rien ne peut empêcher la puissance créatrice de l'intervention divine de poursuivre son rôle d'éduquer progressivement la conscience, ces obstacles artificiellement élaborés ont graduellement limité les possibilités qui auraient pu être atteintes à chaque époque.

Au fil du temps, la théologie a réussi à implanter au cœur de chacune des grandes religions une autorité parallèle, et même antagoniste dans son esprit, aux enseignements révélés sur lesquels se fondait la tradition. La parabole bien connue de Jésus du laboureur ensemençant son champ, évoque cette question et ses im-

plications pour l'époque actuelle : « Pendant que les gens dormaient, son ennemi est venu ; par-dessus, il a semé de l'ivraie en plein milieu du blé et il s'en est allé »²⁵. Quand ses serviteurs lui proposèrent de les arracher, il leur répondit : « Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle. Laissez l'un et l'autre croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, recueillez-le dans mon grenier ».²⁶ Tout au long de ses pages, le Coran réserve le jugement le plus sévère pour le mal spirituel engendré par cette guerre d'hégémonie : « Dis : Mon Seigneur a seulement interdit : les turpitudes apparentes et cachées, le péché et la violence injuste. Il a interdit d'associer à Dieu ce qui n'a reçu de lui aucun pouvoir et de dire contre Dieu ce que vous ne savez pas ».²⁷ La plus grande des ironies pour un esprit moderne n'est-elle pas de constater que des générations de théologiens, dont la mainmise sur la religion concrétise précisément la trahison dénoncée dans ces textes, utilisent les mêmes avertissements comme arme pour mater toute protestation contre leur usurpation de l'autorité divine ?

De fait, chaque nouvelle étape dans la révélation progressive de la vérité spirituelle fut finalement figée dans le temps, et en une panoplie d'images et d'interprétations littérales, empruntées pour beaucoup à des cultures elles-mêmes moralement épuisées. Quelle qu'ait été leur valeur aux premiers stades de l'évolution de la conscience, les notions de résurrection physique, de paradis aux délices charnelles, de réincarnation, de panthéisme, et d'autres de même nature, dressent aujourd'hui des murs de séparation et de conflits, à une époque où la terre est devenue, littéralement, une seule patrie dont les hommes doivent apprendre à se considérer comme les citoyens. Dans cette optique, on peut comprendre la véhémence des avertissements de Bahá'u'lláh au sujet des barrières que la théologie dogmatique dresse sur le chemin de ceux qui cherchent à comprendre la volonté de Dieu : « Ô chefs religieux ! ne

pesez pas le Livre de Dieu selon les normes et les connaissances qui ont cours parmi vous, car le Livre est lui-même l'infailible balance établie parmi les hommes. »²⁸ Dans son épître au Pape Pie IX, il prévient le pontife que Dieu, en ce jour, « a engrangé dans les greniers de la justice » ce qui est permanent dans la religion et « jeté au feu ce qui en est digne ».²⁹

*

Libéré de l'inbroglio dont la théologie a entouré la compréhension religieuse, l'esprit est capable de scruter des passages familiers des écritures avec les yeux de Bahá'u'lláh. « Sans pareil est ce Jour », affirme-t-il, « car il est comme l'œil pour les âges et les siècles passés et comme une lumière dans l'obscurité des temps. »³⁰ L'observation la plus frappante qui découle de l'avantage de prendre en compte cette perspective, est l'unité de dessein et de principe qui traverse les Écritures hébraïques, les Évangiles et le Coran notamment, encore qu'on puisse en discerner aisément des échos dans les Écritures d'autres religions du monde. Les mêmes thèmes fondateurs émergent sans cesse du moule de préceptes, d'exhortations, de récits, de symbolisme et d'interprétations, dans lequel ils sont coulés. Parmi ces vérités fondamentales, la plus pertinente est de loin l'expression progressive et l'affirmation catégorique de l'unicité de Dieu, créateur de toute existence, qu'elle soit du monde phénoménal ou de ces royaumes qui le transcendent. « C'est moi qui suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre, moi excepté, nul n'est dieu ! »³¹, déclare la Bible, concept étayé par les enseignements postérieurs du Christ et de Muhāammad.

L'humanité – élément central, héritière et gardienne du monde – existe pour connaître son Créateur et servir son dessein. Dans son expression la plus élevée,

³⁰ Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi dans *L'avènement de la justice divine*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'ies, 1973), p. 104.

³¹ Isaïe, 45 : 5.

l'impulsion humaine innée pour y répondre prend la forme de l'adoration, une condition qui suppose une soumission sans réserve à une puissance que l'on considère digne d'un tel hommage. « Au roi des siècles, au Dieu immortel, invisible et unique, honneur et gloire pour les siècles des siècles. »³² Inséparable de l'esprit de vénération lui-même est son expression dans le service au dessein divin pour l'humanité. « Dis : La grâce est dans la main de Dieu ; il la donne à qui il veut. Dieu est présent partout et il sait »³³. Éclairées par cette compréhension, les responsabilités de l'homme deviennent claires : « La piété ne consiste pas à tourner votre face vers l'Orient ou vers l'Occident », dit le Coran, « [...] est bon celui qui croit en Dieu [...] qui, pour l'amour de Dieu, donne de son bien à ses proches, aux orphelins, aux pauvres, au voyageur, aux mendiants [...] »³⁴ « Vous êtes le sel de la terre »³⁵, fait bien comprendre le Christ à ceux qui ont répondu à son appel. « Vous êtes la lumière du monde ».³⁶ Récapitulant un thème qui revient constamment dans les écritures hébraïques et sera repris ultérieurement dans l'Évangile et le Coran, Michée dit : « [...] ce que le Seigneur exige de toi, rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu. »³⁷

Ces textes sont aussi d'accord pour dire que la capacité de l'âme de parvenir à une compréhension du dessein de son Créateur n'est pas le produit de ses seuls efforts, mais aussi celui des interventions du divin pour ouvrir la voie. Jésus établit ce point avec une clarté remarquable : « Je suis le chemin et la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »³⁸ Si on ne voit pas dans cette affirmation un simple défi dogmatique à d'autres étapes du processus continu de la providence divine, c'est qu'elle est assurément l'expression de la vérité centrale de la religion révélée : l'accès à la Réalité inconnaissable qui crée et maintient l'existence n'est possible que grâce à l'illumination dispensée par le royaume de cette Réalité. Une des sourates les plus appréciées du Coran reprend cette métaphore : « Dieu est

la lumière des cieux et de la terre [...] Lumière sur lumière ! Dieu guide, vers sa lumière, qui il veut. »³⁹ Dans le cas des prophètes hébreux, l'intermédiaire divin qui devait apparaître plus tard dans le christianisme en la personne du Fils de l'homme et dans l'islam comme le Livre de Dieu, prit la forme d'une alliance obligatoire établie par le Créateur avec Abraham, patriarche et prophète : « J'établirai mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi ; cette alliance perpétuelle fera de moi ton Dieu et Celui de ta descendance après toi. »⁴⁰

La succession des révélations du Divin est une caractéristique implicite – et habituellement explicite – de toutes les grandes religions. Nous en trouvons une de ses toutes premières et très claires expressions dans la Bhagavad-Gita : « Je viens, je m'en vais et je viens. Quand la vertu faiblit, ô Bharata ! quand le mal se renforce, je me lève, d'âge en âge, je prends une forme visible, je suscite un homme parmi les hommes pour secourir le bien, faire reculer le mal et rétablir à nouveau la vertu sur son trône. »⁴¹ Ce drame permanent constitue la structure de base de la Bible, dont les livres racontent les missions non seulement d'Abraham et de Moïse – « lui que le Seigneur connaissait face à face »⁴² – mais aussi de lignées des prophètes mineurs qui ont développé et consolidé l'œuvre de ces premiers auteurs du processus mis en mouvement. De même, aucune des spéculations terriblement controversées au sujet de la nature exacte de Jésus n'a pu réussir à disjoindre sa mission de l'influence transformatrice exercée au cours des civilisations par l'œuvre d'Abraham ou Moïse. Il avertit que ce n'est pas lui qui condamne ceux qui rejettent son message, mais Moïse, « en qui vous avez mis vos espoirs. En effet, si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis ? »⁴³ Avec la révélation du Coran, le thème de la succession des messagers de Dieu devient central : « Nous croyons en Dieu, à ce qui nous a été révélé, à ce qui a été révélé à Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob

[...] à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux prophètes de la part de leur Seigneur ». ⁴⁴

D'une lecture attentive et objective de ces passages émerge l'acceptation de l'unité essentielle de la religion. Ainsi en est-t-il du terme « islam » (littéralement, « soumission » à Dieu) qui ne désigne pas seulement la révélation spécifique de Muhammad mais la religion elle-même, ainsi que les versets du Coran le déclarent explicitement. S'il est juste de parler de l'unité de toutes les religions, la compréhension du contexte est vitale. Ce qui est absolument essentiel, comme le souligne Bahá'u'lláh avec insistance, c'est qu'il n'existe qu'une seule religion. La religion est la religion, comme la science est la science. La première perçoit et exprime les valeurs qui se manifestent progressivement par la révélation divine ; la seconde est l'instrument par lequel l'intelligence humaine explore le monde phénoménal et se donne les moyens de l'influencer d'une manière de plus en plus pointue. La première définit des buts qui servent le processus évolutif ; l'autre apporte l'aide nécessaire à leur réalisation. Ensemble, elles constituent le système dual de connaissance qui conduit au développement de la civilisation. Le Maître les salue toutes deux comme une « effulgence du Soleil de vérité ». ⁴⁵

C'est donc mal reconnaître le rang unique de Moïse, Bouddha, Zoroastre, Jésus, Muhammad, - ou de la succession d'Avatars qui inspirent les Écritures hindoues – que de décrire leur œuvre comme étant fondatrice de religions distinctes. On est bien plus près de la vérité lorsqu'on les reconnaît comme les éducateurs spirituels de l'Histoire, comme les forces qui ont présidé à l'éveil des civilisations par lesquelles la conscience a fleuri : « Il était dans le monde, et le monde fut par lui », déclare l'Évangile. ⁴⁶ Que leur personne ait été infiniment plus vénérée que celle de toute autre figure historique reflète la tentative de manifester des sentiments, autrement inexprimables, nés dans le cœur d'innombrables millions de gens, à cause des bienfaits que leur œuvre a opérés.

En leur témoignant son amour, l'humanité a appris progressivement ce que signifie aimer Dieu. En réalité, il n'y a pas d'autre moyen de le faire. Les efforts maladroits pour traduire le mystère essentiel de leur nature en dogmes inventés par l'imagination humaine ne les honorent en aucune façon. Ce qui les honore, c'est l'adhésion inconditionnelle de la volonté de l'âme à l'influence transformatrice qu'elles véhiculent.

*

La confusion qui entoure le rôle de la religion dans l'éducation de la conscience morale se retrouve également dans la compréhension courante de son apport au façonnement de la société. L'exemple le plus évident en est peut-être le statut social de la femme, considéré comme inférieur dans la plupart des textes sacrés. Alors que les avantages dont jouissaient les hommes étaient certainement un facteur majeur pour soutenir une telle conception, sa justification morale était fournie sans équivoque par la compréhension que l'on avait de l'intention des Écritures elles-mêmes. À quelques exceptions près, ces textes s'adressent aux hommes et n'accordent aux femmes qu'un rôle subordonné de soutien dans la vie de la religion et de la société. Il en résulta malheureusement une facilité déplorable à rendre les femmes responsables en premier lieu de l'échec en matière de maîtrise de la pulsion sexuelle, un élément fondamental du développement moral. Dans le cadre des valeurs actuelles, une telle attitude est immédiatement ressentie comme un préjugé et une injustice. Mais aux stades de développement social dans lesquels les principales religions naquirent, les Écritures cherchaient principalement à raffiner, dans la mesure du possible, les relations découlant de circonstances historiques inexorables. Il ne faut que peu de bon sens pour se rendre compte qu'un attachement à des normes primitives desservirait aujourd'hui le but même de l'élaboration patiente du sens moral par la religion.

De telles considérations s'appliquent aux relations entre sociétés. La longue et difficile préparation du peuple hébreu à assumer sa mission illustre la complexité et la difficulté des défis moraux en cause. Pour éveiller et faire fructifier les capacités spirituelles auxquelles exhortaient les prophètes, il fallait à tout prix résister aux appâts qu'offraient les cultures idolâtres voisines. Les récits scripturaires des châtements mérités, infligés aux souverains et à leurs sujets qui violèrent cette exigence, illustrent l'importance que le dessein divin y attachait. Une situation quelque peu semblable se produisit dans le combat mené par la communauté naissante fondée par Muh δ ammad pour résister aux efforts des tribus arabes païennes en vue de l'éradiquer – et cela dans le climat de cruauté barbare et dans l'esprit implacable de vendetta qui animait les agresseurs. Aucun familier des détails historiques n'aura de difficulté à comprendre la sévérité des injonctions coraniques à ce sujet. Aussi longtemps que les croyances monothéistes des juifs et des chrétiens devaient être respectées, aucun compromis n'était autorisé avec l'idolâtrie. En un laps de temps relativement court, cette règle draconienne réussit à unifier les tribus de la Péninsule arabique et à engager la communauté naissante dans plus de cinq siècles de développement moral, intellectuel, culturel et économique, jamais égalé eu égard à la rapidité et à l'étendue de son expansion. L'histoire est souvent un juge sévère. Finalement, dans sa vision sans complaisance, les conséquences pour ceux qui auraient voulu aveuglément étouffer dans l'œuf cette aventure, seront toujours opposées aux bienfaits que le monde dans son ensemble a acquis grâce au triomphe de la vision biblique des possibilités humaines et aux progrès rendus possibles par le génie de la civilisation musulmane.

La problématique du crime et de son châtement fait partie des questions les plus controversées dans la compréhension de l'évolution des sociétés vers leur maturité spirituelle. Bien qu'elles diffèrent dans leur détail et leur degré, les pénalités prescrites dans la plupart des textes sacrés pour des actes de violence envers le

bien public ou les droits d'autrui, sont généralement sévères. De plus, elles sont allées fréquemment jusqu'à permettre aux victimes et aux membres de leur famille d'exercer des représailles contre les auteurs. Dans une perspective historique, on est cependant en droit de s'interroger sur la possibilité d'une alternative. En l'absence de programmes récents visant à modifier le comportement et même de recours à des options coercitives comme les prisons ou les interventions policières, le souci de la religion a été d'imprégner de façon indélébile la conscience collective du caractère moralement inacceptable – et des dommages pratiques – d'une conduite qui, sans cela, aurait découragé les efforts vers le progrès social. Toute la civilisation en a donc bénéficié, et il ne serait pas honnête de le nier.

Ainsi en a-t-il été de toutes les révélations religieuses dont les origines ont survécu dans des témoignages écrits. La mendicité, l'esclavage, l'autocratie, l'esprit de conquête, les préjugés ethniques et d'autres caractéristiques indésirables de l'activité sociale n'ont pas été récusés, ont même été ouvertement tolérés – alors que la religion cherchait à introduire des réformes comportementales jugées plus essentielles dans l'immédiat à certains moments de l'évolution de la civilisation. Condamner la religion parce que l'une ou l'autre de ses révélations successives n'a pas abordé tout l'éventail des maux sociaux revient à ignorer tout ce que l'on a appris du développement de la nature humaine. Cette façon anachronique de penser produira inévitablement de lourds handicaps psychologiques lorsqu'il s'agira d'évaluer les exigences de son temps et d'y faire face.

La vraie question ne concerne pas le passé, mais les implications dans le présent. Des problèmes surgissent lorsque les croyants d'une des religions du monde se montrent incapables de distinguer ses caractéristiques éternelles de ses caractéristiques éphémères, et s'efforcent d'imposer à la société des règles de conduite ayant depuis longtemps rempli leurs fonctions. Ce principe est fondamental pour comprendre le rôle social de la religion. Bahá'u'lláh déclare : « Le remède qui convient aux afflictions du présent jour ne saurait être celui que

réclameront les maux d'un âge ultérieur. Enquêrez-vous soigneusement des besoins de l'âge où vous vivez et que toutes vos délibérations portent sur ce que cet âge requiert. »⁴⁷

*

Bahá'u'lláh appela les dirigeants politiques et religieux du dix-neuvième siècle à prendre en compte les besoins de l'âge nouveau qui s'ouvrait, et ces besoins sont aujourd'hui largement reconnus par leurs successeurs et par les esprits progressistes, au moins à titre d'idéals à atteindre. À la fin du vingtième siècle, des principes qui, il y a à peine quelques courtes décennies, avaient été considérés avec condescendance comme visionnaires et désespérément irréalistes, sont maintenant au centre du discours universel. Soutenus par les découvertes de la recherche scientifique et par les conclusions de commissions influentes, souvent largement subventionnées, ils font l'objet du travail d'organismes puissants, tant au niveau international que national ou local. On consacre un corpus important de littérature savante, dans de nombreuses langues, à rechercher les moyens pratiques de les mettre en œuvre, et ces travaux peuvent compter sur l'attention des médias sur les cinq continents.

Malheureusement, la plupart de ces principes ne sont pas pris au sérieux, ni parmi les ennemis avérés de la paix sociale, ni non plus dans certains des cercles qui prétendent s'y consacrer. Ce qui fait défaut, ce ne sont pas les témoignages convaincants en faveur de leur pertinence, mais bien plutôt la force d'une conviction morale qui puisse les mettre en œuvre, une force dont la seule source manifestement fiable a été tout au long de l'histoire la foi religieuse. Jusqu'à l'époque de la mission de Bahá'u'lláh, l'autorité de la religion exerçait une grande influence sur la société. Lorsque le monde chrétien décida de rompre avec des millénaires de croyance inconditionnelle et de s'attaquer enfin au problème de l'esclavage, c'est à des idéaux bibliques que firent appel les premiers réformateurs britanniques. Dans le discours

déterminant où le Président des Etats-Unis évoqua le rôle primordial joué par ce problème dans le conflit, il lança l'avertissement suivant : « [...] chaque goutte de sang versée par le fouet se paiera par une autre goutte versée par l'épée, ainsi fut-il dit trois mille années auparavant, de même doit-on toujours dire "les jugements du Seigneur sont tous vrais et justes" ».⁴⁸ Mais cette époque tirait à sa fin. Dans les troubles qui suivirent la Seconde Guerre mondiale, même un personnage aussi influent que le Mahatma Gandhi fut incapable de mobiliser les forces spirituelles de l'hindouisme pour soutenir ses efforts en vue d'étouffer la violence sectaire sur le sous-continent indien. Les dirigeants de la communauté islamique furent tout aussi inefficaces à cet égard. Comme le préfigurait le Coran dans sa vision métaphorique du « jour où nous plierons le ciel, comme on plie un rouleau sur lequel on écrit »⁴⁹, l'autorité de la religion traditionnelle, autrefois incontestée, avait cessé de diriger les relations sociales de l'humanité.

C'est dans ce contexte que l'on commence à comprendre les métaphores choisies par Bahá'u'lláh pour exprimer la volonté divine pour une ère nouvelle : « Ne croyez pas que Nous vous avons révélé un simple code de lois. Nous avons plutôt décacheté, avec les doigts de la force et du pouvoir, le vin de choix. »⁵⁰ Grâce à sa révélation, les principes nécessaires à l'entrée de l'humanité dans l'âge adulte ont reçu la seule puissance capable de pénétrer jusqu'à la racine des motivations humaines et de modifier les comportements. Pour ceux qui ont reconnu Bahá'u'lláh, l'égalité entre l'homme et la femme n'est pas un postulat sociologique, mais une vérité révélée sur la nature humaine qui a des implications dans tous les aspects des relations humaines. C'est également vrai de ses enseignements concernant le principe de l'unité du genre humain. L'éducation universelle, la liberté de pensée, la protection des droits de l'homme, la reconnaissance du fait que les vastes ressources de la terre sont un dépôt confié à toute l'humanité, la responsabilité de la société dans le bien-être de ses citoyens, la

promotion de la recherche scientifique, et même un principe aussi pratique que celui d'une langue auxiliaire internationale qui faciliterait l'intégration des populations de la terre, tous ces préceptes et d'autres similaires font tout autant autorité, pour tous ceux qui défendent la révélation de Bahá'u'lláh, que les injonctions scripturaires contre l'idolâtrie, le vol et le faux témoignage. Même si l'on peut déceler certains d'entre eux dans les Écrits sacrés du passé, leur définition et leur prescription devaient nécessairement attendre que les populations hétérogènes de la planète puissent découvrir ensemble que leur véritable nature est leur appartenance à une seule espèce humaine. Grâce au pouvoir généré par la révélation de Bahá'u'lláh, les standards divins peuvent être perçus non comme des lois et des principes isolés, mais bien comme des aspects d'une seule vision universelle de l'avenir de l'humanité, révolutionnaire dans son dessein, fascinante dans les possibilités qu'elle offre.

Des principes qui concernent l'administration des affaires collectives de l'humanité font partie intégrante de ces enseignements. Un passage souvent cité de l'épître adressée par Bahá'u'lláh à la reine Victoria loue avec emphase le principe d'un gouvernement démocratique et constitutionnel, mais il contient aussi une admonestation quant au contexte de responsabilité mondiale dans lequel ce principe doit intervenir pour parvenir à réaliser son dessein pour cet âge : « Ô vous qui, en chaque pays, représentez les peuples ! Réunissez-vous pour vous consulter et souciez-vous seulement de ce qui profite à l'humanité et en améliore les conditions, si vous êtes de ceux qui sont scrupuleux. Considérez le monde comme s'il était un corps humain qui, bien que créé complet et parfait, souffre de désordres et de maladies graves pour beaucoup de raisons. Il n'est pas un jour où il s'améliore ; au contraire, sa maladie croît en sévérité car il est traité par des médecins ignorants qui donnent libre cours à leurs désirs et se trompent sérieusement. Et même si de temps à autre, un organe de ce corps est guéri, les autres n'en restent pas moins affligés. »⁵¹ Dans d'autres passages, Bahá'u'lláh en détaille

quelques implications pratiques. Il appelle les gouvernements du monde à se réunir en une vaste assemblée consultative pour fonder, selon les propos du Gardien, « un système de fédération universelle »⁵², ayant la capacité de sauvegarder l'autonomie et le territoire des états-membres, de résoudre les conflits nationaux et régionaux et de coordonner les programmes mondiaux de développement pour le bien de toute l'espèce humaine. Il est significatif que Bahá'u'lláh donne à ce système, une fois qu'il est établi, le pouvoir de supprimer par la force toute agression d'un état sur un autre. S'adressant aux dirigeants de son époque, il affirme clairement l'autorité morale d'une telle action : « Si l'un d'entre vous prenait les armes contre un autre, levez-vous tous contre lui, car ce n'est là que justice manifeste. »⁵³

*

C'est dans l'unité qu'il faut chercher la puissance qui permettra la réalisation progressive de ces objectifs. Pour les bahá'ís, c'est la plus évidente des vérités, mais ses implications dans l'actuelle crise de civilisation semblent échapper au discours contemporain. Il en est peu qui contesteront que la désunion est la maladie qui ravage universellement la santé du corps de l'humanité. Ses symptômes traumatisent partout la volonté politique, affaiblissent le désir collectif de changement et empoisonnent les relations entre nations et religions. Il est donc d'autant plus étrange que l'unité soit perçue comme un but à atteindre dans un futur lointain - en admettant que cela soit possible - lorsque l'on aura examiné et essayé de résoudre toute une série de disfonctionnements concernant la vie sociale, politique, économique et morale. Pourtant, ces désordres ne sont que des symptômes et des effets secondaires du problème et n'en sont pas la cause. Comment a-t-on pu largement accepter une inversion si fondamentale de la réalité ? La réponse est sans doute que la réalisation spontanée de l'unité de cœur et d'esprit parmi des

peuples dont l'expérience diffère tant, est considérée comme dépassant la capacité des institutions présentement en exercice dans la société. Même si cette acceptation tacite est un progrès dans la compréhension du processus d'évolution sociale qui prévalait il y a quelques décennies, sur le plan pratique, cela n'apporte qu'une aide limitée pour faire face au défi.

L'unité est une condition de l'esprit humain. L'éducation, peut la promouvoir et l'améliorer, de même que la législation, mais elles ne peuvent y arriver avant que cette unité n'apparaisse et ne s'impose comme une force irrésistible dans la vie sociale. Une intelligentsia mondiale, dont les règles de vie sont largement enracinées dans les fausses conceptions matérialistes de la réalité, s'accroche obstinément à l'espoir qu'avec l'aide du compromis politique, une ingénierie sociale créative retardera indéfiniment les désastres potentiels dont peu refusent de voir le spectre planant sur l'avenir de l'humanité. « Nous voyons bien que l'espèce humaine toute entière est plongée dans de très grandes, dans d'incommensurables afflictions », déclare Bahá'u'lláh. « Mais ceux que l'orgueil empoisonne se sont interposés entre elle et le divin, l'infaillible Médecin. Voyez comment ils ont entraîné tous les hommes, eux-mêmes y compris, dans les filets de leurs ruses. Ils ne peuvent ni découvrir la cause de la maladie ni en trouver le remède. »⁵⁴ L'unité est le remède aux maux dont souffre le monde, et le moyen, unique et certain, de la faire naître se trouve dans la restauration de l'influence de la religion dans les affaires humaines. Bahá'u'lláh affirme que les lois et les principes révélés par Dieu sont, en ce jour « les instruments les plus puissants et les moyens les plus sûrs pour que la lumière de l'unité se lève parmi les hommes. »⁵⁵ « Ce qui est édifié sur cette base, ni les changements et les hasards du monde ne pourront jamais

en diminuer la force, ni la révolution des siècles sans nombre en miner la structure. »⁵⁶

Un objectif essentiel de la mission de Bahá'u'lláh est donc la création d'une communauté mondiale reflétant l'unité de l'humanité. Le témoignage le plus patent que la communauté bahá'íe peut proposer pour justifier la mission de Bahá'u'lláh, est l'exemple de l'unité que ses enseignements produisent. À l'aube du vingt et unième siècle, la cause bahá'íe est un phénomène sans précédent dans tout ce que le monde a connu. Après des décennies d'efforts, où alternent bonds de croissance et longues périodes de consolidation, souvent assombris par des reculs, la communauté bahá'íe est aujourd'hui constituée de plusieurs millions de personnes représentant pratiquement chaque origine ethnique, culturelle, sociale ou religieuse, et administrant leurs affaires collectives sans la présence de clergé, par l'intermédiaire d'institutions élues démocratiquement. Il y a des milliers et des milliers de localités où elle s'est enracinée dans tous les pays, les territoires et dans les archipels les plus importants, de l'Arctique à la Terre de Feu, de l'Afrique au Pacifique. Il est peu probable qu'une personne avertie conteste l'affirmation selon laquelle cette communauté est déjà la plus répandue géographiquement et la plus diversifiée de tous les groupes humains pareillement organisés.

Les résultats acquis demandent des précisions. Aucune des explications habituellement invoquées – enrichissement, appui d'intérêts politiques puissants, invocations occultes ou recours à des programmes de prosélytisme agressif brandissant la menace de la colère divine – n'ont joué de rôle dans les événements concernés. Les adeptes de la Foi ont acquis la notion de leur appartenance à une seule espèce humaine, qui définit le but de leur vie et qui, à l'évidence, n'est pas chez eux l'expression d'une supériorité morale intrinsèque : « Ô peuple de Bahá ! C'est un signe de miséricorde qu'il n'y ait personne pour rivaliser avec vous »⁵⁷. Un observateur impartial se doit d'envisager au moins la possibilité que le phénomène résulte de facteurs de nature totalement différente de celle des facteurs habituels, des

facteurs qu'on ne peut vraiment qualifier que de spirituels et qui sont capables de susciter des actes exceptionnels de sacrifice et des degrés remarquables de compréhension chez des gens ordinaires issus de tous horizons.

Que la cause bahá'íe ait pu, au cours des premiers stades vulnérables de son existence, maintenir intacte l'unité acquise, est un fait particulièrement frappant. On cherchera vainement dans l'histoire d'autres associations humaines – qu'elles soient politiques, religieuses ou sociales – qui soient parvenues à survivre à l'éternel fléau du schisme et de la division. La communauté bahá'íe, dans toute sa diversité, est un seul corps de personnes, uni dans sa compréhension du dessein de la révélation divine qui lui a donné naissance, uni dans son attachement à l'ordre administratif que son Auteur a créé pour la gouvernance de ses affaires collectives, uni dans son engagement à répandre son message sur toute la terre. Au cours des décennies de son émergence, plusieurs personnes, dont certaines ont occupé des postes élevés, firent tout leur possible, aiguillonnées par leur ambition, pour créer des clans qui leur seraient loyaux ou qui adhéreraient aux interprétations des écrits de Bahá'u'lláh qu'ils imposaient. Aux premiers pas de la religion, des tentatives semblables ont réussi à diviser les fois naissantes en sectes rivales. Mais, dans le cas de la cause bahá'íe, aucune intrigue de ce genre n'a réussi à produire davantage qu'un accès passager de controverse dont l'effet réel pour la communauté fut d'approfondir sa compréhension du dessein de son Fondateur et d'intensifier son engagement à son égard. Bahá'u'lláh donne à ceux qui le reconnaissent cette assurance : « Si puissante est la lumière de l'unité qu'elle peut illuminer toute la terre. »⁵⁸ La nature humaine étant ce qu'elle est, on peut aisément partager la vision du Gardien selon laquelle ce processus purificateur continuera longtemps, paradoxalement mais nécessairement, à faire partie des caractéristiques intrinsèques de la maturation de la communauté bahá'íe.

*

L'abandon de la foi en Dieu a eu pour conséquence une paralysie empêchant que l'on aborde efficacement le problème du mal ou, dans plusieurs cas, que l'on reconnaisse même l'existence de ce problème. Bien que les bahá'ís n'attribuent pas à ce phénomène l'existence objective qu'on lui accorda autrefois dans l'histoire religieuse, la négation du bien que représente le mal a des effets particulièrement paralysants, tout comme l'obscurité, l'ignorance ou la maladie. Il ne se passe pas une année sans que soit publié, à l'intention d'un lectorat instruit, un éventail d'analyses nouvelles et pleines d'imagination sur la personnalité de quelques-uns des monstres qui, au cours du vingtième siècle, ont systématiquement torturé, avili et exterminé des millions de leurs contemporains. Les spécialistes nous invitent à évaluer, de différentes façons, la part qui revient à l'abus parental, à l'exclusion sociale, à l'échec professionnel, à la pauvreté, à l'injustice, aux guerres, à une éventuelle déficience génétique, à la littérature nihiliste ou à diverses combinaisons de tous ces éléments, de manière à mieux comprendre les obsessions qui nourrissent une haine apparemment inépuisable de l'humanité. Ce qui fait manifestement défaut à ces hypothèses contemporaines, c'est ce qui fut identifié comme une maladie spirituelle quelles qu'en soient les caractéristiques, il y a un siècle à peine, par des observateurs avertis.

Si l'unité est véritablement le test décisif du progrès humain, ni l'histoire, ni le Ciel ne pardonneront facilement à ceux qui auront délibérément choisi de s'y opposer. Lorsqu'ils font confiance, les gens baissent leur garde et s'ouvrent les uns aux autres. Sans cela, ils ne pourraient jamais s'engager sans réserve dans des objectifs communs. Quoi de plus bouleversant que de constater soudainement que, pour l'autre partie, des engagements pris de bonne foi n'étaient en réalité que recherche d'avantages, de moyens pour atteindre des objectifs cachés, différents, parfois même opposés, de ce qu'on avait ostensiblement entrepris ensemble. De telles

trahisons se rencontrent régulièrement dans l'histoire humaine. On en trouve une toute première illustration dans l'antique récit de la jalousie de Caïn pour son frère dont Dieu avait choisi de confirmer la foi. Si l'on doit tirer une leçon des souffrances épouvantables qu'ont endurées les peuples de la terre au cours du vingtième siècle, on la trouvera dans le fait que la désunion systémique, héritée d'un passé obscurantiste qui empoisonne les relations dans tous les aspects de la vie, pourrait aujourd'hui ouvrir tout grand la porte à un comportement démoniaque, plus bestial que tout ce que l'on peut imaginer.

Si le mal porte un nom, ce doit être la violation délibérée des alliances de paix et de réconciliation durement acquises, grâce auxquelles des gens de bonne volonté cherchent à échapper au passé et à construire ensemble un avenir différent. De par sa nature même, l'unité exige l'abnégation. « [...] L'amour de soi est ancré dans l'argile même de l'homme », affirme le Maître⁵⁹. Cet « amour de soi » qu'il appelle « soi persistant »⁶⁰ résiste d'instinct aux contraintes imposées sur ce que l'individu croit être sa liberté. Pour accepter de renoncer aux satisfactions que lui procure sa « liberté », il doit arriver à croire que l'épanouissement est à chercher ailleurs. En fin de compte, comme il en a toujours été, cet accomplissement se trouve dans la soumission de l'âme à Dieu.

Au cours des siècles, l'incapacité de relever le défi qu'implique cette soumission se traduit, avec des conséquences particulièrement dévastatrices, par la trahison des Messagers de Dieu et des idéaux qu'ils enseignent. Il n'y a pas lieu de passer ici en revue la nature et les dispositions de l'Alliance par laquelle Bahá'u'lláh a su préserver l'unité de ceux qui le reconnaissent et servent sa cause. Qu'il suffise de remarquer avec quelle force il parle de la violation délibérée de son Alliance par ceux qui, en même temps, prétendent lui être fidèles : « Ceux qui s'en détournent sont comptés parmi les habitants des abîmes infernaux aux yeux de ton Seigneur, le Tout-Puissant, l'Indépendant. »⁶¹ La raison de la sévérité de

cette condamnation est évidente. S'il n'est pas difficile de reconnaître le danger que présentent, pour le bien-être social, des crimes usuels comme le meurtre, le viol ou la fraude, ni d'admettre le besoin pour la société de s'auto-protéger efficacement, comment les bahá'ís doivent-ils considérer une perversité qui, si rien n'est fait pour empêcher qu'elle se propage, détruirait les outils essentiels à la réalisation de l'unité ou, comme le dit clairement le Maître, « frapperait de sa cognée la racine de l'Arbre béni » ?⁶² Il ne s'agit pas ici de désaccord intellectuel ni même de faiblesse morale. Beaucoup de gens résistent à toute forme d'autorité et finissent par prendre leur distance avec des situations qui exigent cette autorité. Ceux qui furent attirés par la religion bahá'íe et qui, pour une raison ou une autre, décident de la quitter sont entièrement libres de le faire.

Briser l'alliance est un phénomène de nature tout à fait différente. Les pulsions que provoque ce phénomène chez ceux qui sont sous son emprise, ne les incitent pas seulement à suivre librement la voie qui, d'après eux, les conduirait à leur épanouissement personnel ou leur permettrait de contribuer à la société. Ces gens sont plutôt animés par une détermination apparemment incontrôlable à imposer leur volonté personnelle sur la communauté par tous les moyens dont ils disposent, sans égard aux torts causés ni respect pour l'engagement solennel qu'ils avaient pris en devenant membres de cette communauté. En fin de compte, le moi devient l'autorité dominante, non seulement dans la vie de l'individu mais dans toutes celles qu'il peut influencer. Comme une longue et tragique expérience l'a clairement démontré, des attributs tels qu'origine illustre, intellect, éducation, piété ou leadership social, tout peut être utilisé soit pour servir l'humanité, soit pour servir son ambition personnelle. Alors que des priorités spirituelles de nature différente étaient au centre du dessein divin, les conséquences d'une telle rébellion n'ont altéré, dans le passé, le message central d'aucune des révélations successives de Dieu.

Mais aujourd'hui, avec les immenses possibilités et les dangers épouvantables qu'entraîne l'unification

physique de la planète, l'attachement aux exigences de l'unité devient la pierre de touche de toutes les professions de dévouement à la volonté de Dieu et, en conséquence, au bien-être de l'humanité.

*

Tout, dans son histoire, a préparé la cause bahá'íe à répondre au défi auquel elle doit faire face. Même aujourd'hui où son développement en est encore à un stade pratiquement initial, et où elle dispose de ressources relativement limitées, l'entreprise bahá'íe mérite largement le respect qu'elle inspire. Un observateur n'a pas besoin d'accepter l'origine divine qu'elle proclame pour apprécier ce qu'elle est en train d'accomplir. Même considérées comme de simples phénomènes humains, la nature et les réalisations de la communauté bahá'íe justifient d'elles-mêmes l'attention de toute personne sérieusement concernée par la crise de civilisation, car elles prouvent que les peuples du monde, dans toute leur diversité, peuvent apprendre à vivre, à travailler et à s'accomplir en tant qu'une seule espèce, dans le cadre d'une même patrie mondiale.

Ce fait souligne, s'il en était besoin, l'urgence des plans successifs élaborés par la Maison universelle de justice pour l'expansion et la consolidation de la Foi. Le reste de l'humanité est en droit d'attendre d'un groupe de personnes sincèrement dévouées à la vision unitaire enchâssée dans les écrits de Bahá'u'lláh, qu'il contribue avec toujours plus d'énergie à des programmes d'amélioration sociale dont le succès dépend précisément de la force de l'unité. Pour répondre à cette attente, la communauté bahá'íe devra croître de plus en plus rapidement, multipliant les ressources humaines et matérielles investies dans son travail et diversifiant encore plus l'éventail d'aptitudes qu'elle possède afin d'être un partenaire utile pour d'autres organisations poursuivant le même but. Les objectifs sociaux de cet effort doivent s'accompa-

gner de l'appréciation à leur juste valeur des désirs de millions de gens sincères qui, sans être conscients de la mission de Bahá'u'lláh, sont inspirés par beaucoup de ses idéaux dans leur recherche d'une vie de service qui ait un sens valable

Il semble donc que la culture de croissance systématique qui prend racine dans la communauté bahá'ie soit la réponse la plus efficace que les amis puissent trouver, au défi dont parle ce texte. Une immersion prolongée et continue dans le Verbe créateur les libère peu à peu des théories matérialistes qui imprègnent la société, paralysent les envies de transformation, et que Bahá'u'lláh appelle « des insinuations sataniques ». ⁶³ Elle permet de développer une aptitude à étancher la soif d'unité des amis et connaissances, pour trouver une expression mûre et intelligente. La nature des activités de base du plan actuel - les classes pour enfants, les réunions de prières et les cercles d'études - permet à un nombre croissant de personnes qui ne se considèrent pas encore comme bahá'ies de se sentir libres de participer à ce processus. Il en résulte la naissance de ce qui est appelé avec justesse une « communauté d'intérêt ». Comme d'autres tirent profit de cette participation et en viennent à s'identifier avec les objectifs que poursuit la Cause, l'expérience montre qu'eux aussi seront enclins à se consacrer entièrement à Bahá'u'lláh en tant qu'acteurs de son dessein. Ainsi, au-delà de ses objectifs connexes, une mise en application sincère et complète du plan a la potentialité d'augmenter énormément la contribution de la communauté bahá'ie au débat public sur ce qui est devenu la question la plus exigeante à laquelle l'humanité doit répondre.

Si toutefois les bahá'ís veulent remplir le mandat de Bahá'u'lláh, il est évidemment vital qu'ils comprennent que les efforts parallèles en vue de promouvoir l'amélioration de la société et d'enseigner la foi bahá'ie, ne sont pas en compétition. Ce sont plutôt les éléments complémentaires d'un programme global cohérent. Les différences d'approche sont principalement déterminées par les besoins divers et les étapes différentes de recherche que rencontrent les amis. Puisque le libre arbitre

est une qualité inhérente de l'âme, toute personne tentée d'explorer les enseignements de Bahá'u'lláh devra trouver sa propre place dans le continuum infini de la recherche spirituelle. C'est en son âme et conscience et sans aucune pression qu'elle devra déterminer la responsabilité que cette découverte implique. Mais, afin d'exercer intelligemment cette autonomie, elle doit acquérir à la fois une perspective du processus de transformation dans lequel elle est engagée, comme le reste de la population mondiale, et une vision claire de ce que cela implique dans sa vie personnelle. La communauté bahá'íe a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir toutes les étapes du mouvement universel de l'humanité vers sa rencontre avec Dieu. Le Plan divin que nous offre le Maître est le moyen par lequel ce travail peut être accompli.

Cependant, bien que l'idéal de l'unité de la religion soit absolument fondamental, la tâche de partager le message de Bahá'u'lláh ne peut évidemment pas être un projet inter-religieux. Car si l'esprit recherche une conviction intellectuelle, l'âme, elle, aspire à un état de *certitude*. Cette conviction intime est le but ultime de toute quête spirituelle, aussi rapide ou aussi lent qu'en soit le déroulement. Pour l'âme, l'expérience de conversion n'est pas un aspect étranger ou accessoire à l'exploration de la vérité religieuse, mais bien la question centrale à laquelle on doit finalement répondre. Les paroles de Bahá'u'lláh à ce sujet sont sans ambiguïté et se doivent d'être claires dans l'esprit de ceux qui veulent le servir : « En vérité, je vous le dis, voici le jour où l'humanité peut contempler le visage et entendre la voix du Promis. L'appel de Dieu se fait entendre et la lumière de son visage se lève sur les hommes. Il convient à chacun d'effacer de la tablette de son cœur toute trace de vaines paroles, et de considérer d'un esprit ouvert et exempt de préjugés les signes de sa révélation, les preuves de sa mission et les témoignages de sa gloire. »⁶⁴



Une des caractéristiques de la modernité a été l'éveil universel de la conscience historique. L'un des résultats de ce changement de perspective révolutionnaire, qui facilite grandement l'enseignement du message de Bahá'u'lláh, est la capacité des gens à reconnaître, si on leur en donne l'occasion, que le corpus des textes sacrés de l'humanité situe la notion de salut directement dans l'histoire. Ces écrits révèlent que, au-delà du langage superficiel des symboles et des métaphores, la religion n'agit pas selon les préceptes arbitraires de la magie, mais bien comme un processus d'accomplissement qui se déploie dans un monde physique créé par Dieu dans ce but.

À cet égard, les textes parlent d'une seule voix : le but de la religion est que l'humanité parvienne au temps « d'engranger »⁶⁵ ; à l'ère d'« un seul troupeau, un seul berger »⁶⁶ ; à la grande époque à venir quand « la terre brillera de la lumière de son Seigneur »⁶⁷ et à ce que la volonté de Dieu soit appliquée « sur la terre à l'image du ciel. »⁶⁸ ; au « Jour promis »⁶⁹ quand la « cité sainte »⁷⁰ descendra « du ciel d'auprès de mon Dieu »⁷¹, quand « la montagne de la Maison du Seigneur sera établie au sommet des montagnes et dominera sur les collines. Toutes les nations y afflueront »⁷², quand Dieu demandera : « Qu'avez-vous à écraser mon peuple et à fouler au pied la dignité des pauvres ? »⁷³ ; le Jour où les Écritures qui furent « scellées jusqu'au temps de la fin »⁷⁴ seront ouvertes et où l'union avec Dieu trouvera son expression dans « un nom nouveau que la bouche du Seigneur énoncera »⁷⁵ ; un âge au-delà de tout ce que l'humanité a connu, de tout ce que l'esprit peut concevoir et tout ce que la langue peut exprimer : « De même que nous avons procédé à la première création, nous la recommencerons. C'est une promesse qui nous concerne ; oui, nous l'accomplirons ».⁷⁶

Ainsi, l'objectif avoué de la succession historique des révélations prophétiques a été non seulement de guider l'individu dans sa quête de salut personnel, mais

aussi de préparer toute la famille humaine au grand Événement eschatologique qui nous attend, par lequel la vie du monde sera elle-même entièrement transformée. La révélation de Bahá'u'lláh n'est ni préparatoire ni prophétique. Elle *est* cet événement. Par son influence, l'extraordinaire entreprise qui consiste à poser les fondations du royaume de Dieu, a été mise en marche et la population de la terre a été dotée de pouvoirs et de capacités à la hauteur de la tâche. Ce Royaume est une civilisation universelle modelée par des principes de justice sociale et enrichie par des réalisations de l'âme et de l'esprit humains aujourd'hui inconcevables. Bahá'u'lláh affirme : « Voici le jour où Dieu a prodigué aux hommes les plus précieuses faveurs, le jour où sa puissante grâce a imprégné toutes les choses créées [...] Bientôt le présent ordre des choses sera révolu et un nouveau le remplacera. »⁷⁷

Se mettre au service de cet objectif exige une compréhension de la différence fondamentale qui existe entre la mission de Bahá'u'lláh et les projets politiques ou idéologiques des hommes. Le vide moral à l'origine des horreurs qu'a connues le vingtième siècle, montre les limites extrêmes de l'aptitude de l'intelligence lorsqu'elle est seule à élaborer et à construire une société idéale, quelles que soient les ressources matérielles liées à ses efforts. La souffrance qui en a résulté est gravée à jamais dans la conscience des peuples du monde. Le point de vue de la religion sur l'avenir de l'humanité n'a donc rien à voir avec les systèmes du passé, et il n'a que peu à voir avec ceux d'aujourd'hui. La religion fait appel à une réalité inscrite dans le code génétique - si on peut l'appeler ainsi - de l'âme rationnelle. Jésus l'enseigna, il y a deux mille ans : le Royaume des cieux est « parmi vous »⁷⁸. Les comparaisons organiques qu'il utilise - une « vigne »⁷⁹, une « graine ensemencée dans la bonne terre »⁸⁰, le « bon arbre [qui] produit de bons fruits »⁸¹ - décrivent une potentialité de l'espèce humaine qui a été éduquée et instruite par Dieu, depuis l'aube des temps, comme le processus créateur. Ce travail continu d'éducation patiente est la tâche que confie Bahá'u'lláh à ceux

qui l'ont reconnu et qui ont embrassé sa cause. Il n'est donc pas surprenant de découvrir le langage exalté avec lequel il parle d'un si grand privilège : « Vous êtes les étoiles du ciel de compréhension, la brise qui souffle au point du jour, les eaux tranquilles dont dépend la vie même de tous les hommes [...] »⁸²

Ce processus porte en lui-même l'assurance de son succès. À ceux qui ont des yeux pour voir, la nouvelle création émerge en tous lieux, de la même manière qu'un sauvageon devient en son temps un arbre fruitier,

¹⁹ *Ibid.*, section CXXXII.

²¹ Bahá'u'lláh, *Le livre de la certitude*, p. 2.

²² *Ibid.*, p. 4.

²³ *Ibid.*, p. 6.

²⁴ *Ibid.*, p. 7.

²⁵ Matthieu, 13 : 25 (TOB).

²⁶ *Ibid.*, 13 : 29-30.

²⁷ Coran VII, 33, traduction de Denise Masson dans la Pléiade (Editions Gallimard, 1967).

²⁸ Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Aqdas*, paragraphe 99.

²⁹ *L'appel du Seigneur des armées, Épîtres de Bahá'u'lláh*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 2004), paragraphe 126.

³² Timothée, 1 : 17.

³³ Coran, III, 73.

³⁴ Coran, II, 177.

³⁵ Matthieu, 5 : 13.

³⁶ Matthieu, 5 : 14.

³⁷ Michée, 6 : 8.

³⁸ Jean, 14 : 6.

³⁹ Coran, XXIV, 35.

⁴⁰ Genèse, 17 : 7.

⁴¹ Bhagavad-Gita, Chapitre IV, traduction anglaise de Sir Edwin Arnold. Traduit de l'anglais.

⁴² Deutéronome 34 : 10.

⁴³ Jean 5 : 45-47.

⁴⁴ Coran, II, 136.

⁴⁵ *The Promulgation of Universal Peace : Talks Delivered by 'Abdu'l-Bahá during His Visit to the United States and Canada in 1912*, revised edition (Wilmette : Bahá'í Publishing Trust, 1995), p. 326.

⁴⁶ Jean, 1 : 10.

⁴⁷ *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section CVI.

ou qu'un enfant atteint l'âge adulte. Les révélations successives d'un Créateur aimant et décidé ont conduit les habitants de la terre au seuil de leur passage collectif à l'âge adulte en tant que peuple unique. Bahá'u'lláh appelle maintenant l'humanité à prendre possession de son héritage : « Le remède souverain et l'instrument tout-puissant de la guérison du monde entier est l'union de ses peuples en une cause universelle, une seule et même foi : voilà ce qu'ordonne le Seigneur. »⁸³

-
- 48 Abraham Lincoln, cité dans *Inaugural Adresses of the Presidents of the United States* (Washington, D.C. : U.S. Government Printing Office, 1989).
- 49 Coran, XXI, 104.
- 50 Bahá'u'lláh, *Kitáb-i-Aqdas*, paragraphe 5.
- 51 *L'appel du Seigneur des armées*, paragraphe 174.
- 52 Shoghi Effendi, *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 199.
- 53 Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi dans *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 184.
- 54 *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section CVI.
- 55 *Tablettes de Bahá'u'lláh*, p. 134.
- 56 Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi dans *L'ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 197.
- 57 Bahá'u'lláh, cité par Shoghi Effendi dans *L'avènement de la justice divine*, p. 111.
- 58 *Florilèges d'écrits de Bahá'u'lláh*, section CXXXII.
- 59 'Abdu'l-Bahá, *Le secret de la civilisation divine* (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1973) p. 123.
- 60 *Sélection des écrits de 'Abdu'l-Bahá*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1983), p. 254.
- 61 Bahá'u'lláh, d'une tablette non traduite.
- 62 *Le Testament de 'Abdu'l-Bahá*, (Bruxelles, Maison d'éditions bahá'íes, 1984), p. 11.
- 63 Bahá'u'lláh, *Le livre de la certitude*, p. 92.
- 64 *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section VII.

RÉFÉRENCES

-
- 65 *Appel du Seigneur des armées*, paragraphe 126.
66 St Jean, 10 : 16.
67 Coran, XXXIX, 69.
68 Matthieu, 6 : 10.
69 Coran, LXXXV, 2.
70 Apocalypse, 21 : 2.
71 *Ibid.*, 3 : 12.
72 Esaïe, 2 : 2.
73 *Ibid.*, 3 : 15.
74 Daniel, 12 : 9.
75 Esaïe 62 : 2.
76 Coran, XXI, 104.
77 *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section IV.
78 Luc, 17 : 21.
79 Matthieu, 21 : 33.
80 *Ibid.*, 13 : 23.
81 *Ibid.*, 7 : 17.
82 *Florilège d'écrits de Bahá'u'lláh*, section XCVI.
83 *Ibid.*, section CXX.